

Les villes du Sud : un objet des sciences du territoire ? Considérations à partir du recensement des thèses françaises sur les villes du Sud (1994-2010)

AUTEURS

Alexis SIERRA, PRODIG (France)
Gabriel FAUVEAUD, PRODIG (France)
Karine PEYRONNIE, PRODIG (France)

RÉSUMÉ

Les recherches sur les territoires urbains constituent aujourd'hui un enjeu scientifique et politique mobilisant plusieurs disciplines. Ces territoires concentrent population, activités et enjeux et par là même sont devenus des laboratoires sur les questions de développement, d'environnement et de gouvernement. Les villes du Sud, parce qu'elles révèlent à la fois des difficultés, des tensions, les influences extérieures et des voies originales sont particulièrement intéressantes à étudier. L'UMR Prodig accomplit actuellement un recensement des thèses de doctorat (géographie, aménagement et urbanisme, architecture) ayant pour cadre et objet les villes du Sud soutenues dans les universités françaises entre 1994 et 2010. La base de données réalisée, composée des titres, résumés et références de 453 thèses de doctorat, constitue une information territoriale à valoriser. Notre communication présentera un premier bilan des évolutions récentes des recherches urbaines dans les pays du Sud, l'évolution des terrains, des sujets et des concepts mobilisés. Elle identifiera également les spécificités de ces recherches, les moments charnières de leur production afin de pouvoir mener un travail prospectif utile aux recherches futures et appropriable par les institutions intéressées (organismes de recherche, Universités, ministères, etc.) et les acteurs professionnels (aménagement, collectivités locales...).

MOTS CLÉS

Sciences du territoire, ville, information territoriale, recherche urbaine, développement.

INTRODUCTION

Les villes du Sud constituent-elles un territoire à part au point d'en faire un objet spécifique des sciences du territoire ? Au vu de l'orientation de certains laboratoires, la réponse serait positive. En effet, dans la région Île-de-France par exemple, nous comptons avec des laboratoires spécialisés dans l'urbain qui travaillent au Sud comme à Paris-Est, d'autres sur le développement avec des recherches urbaines notamment au sein du CIST (Prodig, SEDET, Développement et sociétés...), d'autres sont reconnus pour leur double orientation urbaine et développement comme le Gecko (Université Paris X-Nanterre). Parmi les institutions de tutelle au sein du CIST, l'IRD est un établissement spécialisé dans le Sud avec une composante urbaine. Cette reconnaissance institutionnelle nous conduit légitimement à réfléchir aux villes du Sud comme objet spécifique des sciences du territoire et à aborder plusieurs questions.

Sur les finalités : Pourquoi s'intéresser aux villes du Sud ? Quelle recherche est ou doit être menée sur les territoires urbains au sud ? Cet objet de recherche s'inscrit-il exclusivement dans les recherches sur la géographie du développement ?

Sur l'objet : Qu'entend-on par Sud ? Existe-t-il une ville du Sud et une ville du Nord ? Que représentent les villes du Sud dans les recherches menées dans nos laboratoires : un cadre d'application, parmi d'autres, de problématiques générales voire mondiales ? Un terrain spécifique qui oriente la recherche et pour lequel il faut renouveler les méthodes d'approches et constituer de nouveaux paradigmes ? Un véritable objet de recherche sur les territoires, leur forme, leur nature, leur organisation ?

Sur les approches : que sont les recherches sur les villes du Sud : des monographies dans lesquelles la spécificité de la ville semble irréductible ? Des études de cas généralisables ? Deux ou plusieurs villes confrontées dans une étude comparative y compris au Nord ? Des régions urbaines au sein d'un pays du Sud ou d'une région du Sud ? Des lieux dans une ville ? Des portions d'un territoire urbain ?

Réfléchir à la recherche sur les villes du Sud nous est ainsi apparu nécessaire à la fois pour mieux saisir ce que sont les territoires urbains au Sud, pour connaître les référents et ainsi positionner nos recherches dans l'ensemble des recherches sur les villes du Sud ; enfin, dans une visée prospective, pour participer à l'organisation des recherches futures. Par ailleurs, les recherches sur les villes du Sud soulignent les ruptures et continuités épistémologiques de l'ensemble des études urbaines tout en indiquant des particularités notamment liées aux terrains abordés.

Pour y parvenir, l'UMR Prodig a décidé de faire le point sur les recherches existantes. C'est pourquoi, nous avons commencé à construire une base de données sur les recherches doctorales en géographie, aménagement, urbanisme et architecture, base constituée des thèses soutenues en France entre 1994 et 2010¹. L'élaboration du corpus fut la première étape de la construction de la base de données. Nous avons notamment dû définir ce que nous considérons comme des thèses portant sur une ville du Sud, donc nous interroger sur cette partition classique de l'espace mondial. Nous avons retenu comme « pays du Sud » les territoires nationaux appartenant aux groupes des Pays en Développement et des Pays en Voie de Développement selon la nomenclature élaborée par l'Organisation des Nations Unies (ONU). Les thèses intégrées dans notre base de données doivent s'inscrire dans le champ des « études urbaines ». Ce n'est donc pas tant la taille des villes qui importe que l'approche épistémologique : en fonction de l'objet défini, des mots-clés retenus par l'auteur, des notions choisies pour établir le résumé, nous avons décidé ou non de retenir la thèse. Une fois le corpus constitué, le second temps de notre travail est dédié à l'analyse de la base de données. Trois champs thématiques ont été retenus : étude du contexte de recherche ; analyse des objets étudiés ; études des sujets de recherche.

L'analyse qui en découle porte dans un premier temps sur la répartition des terrains (souvent concentrés sur certaines régions du monde, voire sur certains pays et villes) et sur le degré de spécialisation des laboratoires où sont menées ces recherches, dans un deuxième temps sur les échelles choisies (lieux urbains, territoires au sein d'un espace urbain, région urbaine, comparatisme à l'échelle d'une région ou du monde), et enfin, sur la nature de l'espace traité (réseau ou territoire, ville administrée, aménagée, pratiquée, vécue), sur l'irréductibilité de l'approche « Sud » (apparition des comparaisons Nord/Sud).

1. LES "TERRAINS" ET LES LABORATOIRES D'INVESTIGATION

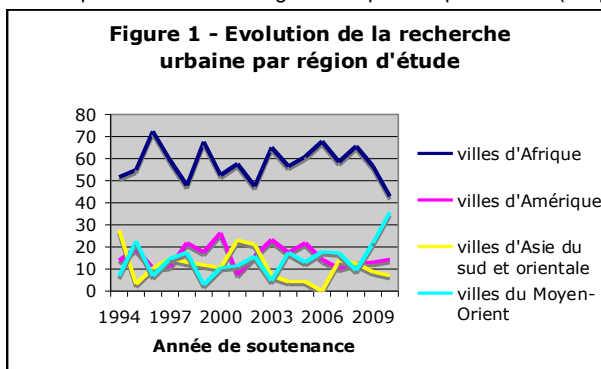
¹ Ce bilan est réalisé en continuité avec la démarche d'INTERURBA (1992), qui a abouti à la construction d'une base de données sur les thèses de doctorat soutenues en France sur les villes du Sud de 1980 à 1994. La base constituée sur la période 1994-2010 diffère par l'intégration des résumés de thèse en sus des titres afin d'affiner les résultats et pouvoir cerner aussi bien les objets que les méthodes et les approches.

La recherche sur les territoires urbains n'a sans doute pas à rechercher une connaissance exhaustive et complète de la surface urbanisée de la Terre. Les villes du Sud représentent des terrains pour construire des études de cas pertinentes et donc généralisable sur des sujets particuliers. Cependant, nous avons fixé comme objectif d'identifier les récurrences et les zones d'ombre de cette recherche. Pourquoi certaines villes constituent-elles un terrain d'étude privilégié alors que de grandes villes n'apparaissent pas dans la base ? Quelle relation existe-t-il avec les laboratoires dont sont issus les doctorants ? Comment se répartissent les recherches sur les villes du Sud dans ces laboratoires ?

Concentration et diversification des terrains de recherche

La variété des villes étudiées est grande mais s'inscrit dans un nombre limité de régions du monde.

Deux dynamiques majeures méritent d'être soulignées : le poids des anciens pays coloniaux (55% des pays étudiés) et du continent Africain (60% environ des thèses sur les villes du Sud soutenues entre 1994 et 2010 ont pour objet une ville africaine) (Figure 1). Faut-il y avoir la pesanteur des héritages de la période précédente (Coquery, 1993)?



Source : Base urbaine au Sud – UMR Prodig (2011)

Au sein des africanistes, près de la moitié des thèses ayant pour objet(s) une ou plusieurs villes africaines traitent d'un pays d'Afrique du Nord. Le Maroc est de loin le pays dont les villes sont les plus étudiées (48 thèses soutenues, 12 % du total), suivi par l'Algérie (29 thèses, 6 % des thèses soutenues). L'Asie représente seulement 11 % des terrains de recherche entre 1994 et 2010. L'Asie du Sud-Est représente 72 % des recherches réalisées en Asie.

Une bonne centaine de villes n'ont fait l'objet que d'une thèse ce qui est souvent justifié par la proximité avec d'autres terrains traités. Cependant, il peut apparaître surprenant que des villes comme Delhi, Bombay, La Paz, Guadalajara n'ont fait l'objet que d'une thèse alors que des agglomérations bien plus secondaires tant en taille qu'en rayonnement ont pu l'être deux ou trois fois (Ghozvin en Iran ou Chefchaouen au Maroc par exemple). En revanche, vingt-cinq villes ont été le terrain d'au moins cinq thèses et neuf villes ont fait l'objet de 10 travaux de thèse ou plus durant la période (Abidjan (12), Alger (11), Le Caire (13), Casablanca (16), Dakar (12), Fès, Libreville, México (13), Téhéran). Le cas d'un pays comme le Brésil est intéressant : une métropole comme São Paulo (2 thèses) a moins intéressé que Recife (3 thèses), Salvador (4 thèses) et Rio de Janeiro (9 thèses) : les traditions d'échanges scientifiques et l'héritage de l'école

française de géographie comme l'imaginaire urbain que ces villes inspirent ne sont sans doute pas étrangères à ces différences.

Production polarisée et spécificité des recherches sur le développement

La recherche urbaine au Sud procède de traditions universitaires et de laboratoires nettement visibles à partir de la base de données. Certes, sur l'ensemble de la période, les 452 thèses ont été soutenues dans 43 universités et instituts (soit un peu plus de 10 thèses par université) ce qui traduit en partie le développement et l'éclatement des laboratoires et des écoles doctorales à partir des années quatre-vingt et avant les dernières réformes. Cependant, cette répartition est loin d'être régulière : 14 écoles doctorales ont seulement hébergé une ou deux soutenances sur les villes du Sud. A l'autre extrémité, 7 universités ont formé plus de trente docteurs chacune (Bordeaux III, Paris I, Paris IV, Paris VIII, Paris X, Paris-Est, Tours). Ces universités totalisent nettement plus de la moitié des thèses (256) et souligne le poids de la production francilienne.

Certaines écoles doctorales sont fortement spécialisées sur une aire régionale : par exemple, l'université Paris III focalise son intérêt sur les thèses sur les villes d'Amérique latine ; celle-ci représentent plus d'un quart des thèses sur cette région du monde en relation avec l'Institut Hautes-Etudes d'Amérique Latine dont elle a la tutelle. Il serait intéressant d'approfondir la connaissance des dynamiques de cette géographie doctorale pour saisir ce qui préside aux développements de tel ou tel objet territorial. Ainsi, l'Université de Bordeaux III forme des docteurs sur les villes du Sud à partir de sa tradition tropicaliste alors que l'Université de Paris-Est le fait à partir de sa spécialisation urbaine construite d'abord au Nord. Cette dernière totalise désormais 58 soutenances sur les villes du Sud dont la moitié depuis 2005.

Cet aspect de la base de données mériterait un éclairage institutionnel et politique pour saisir l'influence de certains chercheurs, celle des coopérations nouées par les Universités ou encore la présence d'instituts français à l'étranger dans l'évolution des terrains et la définition de sujets de thèse.

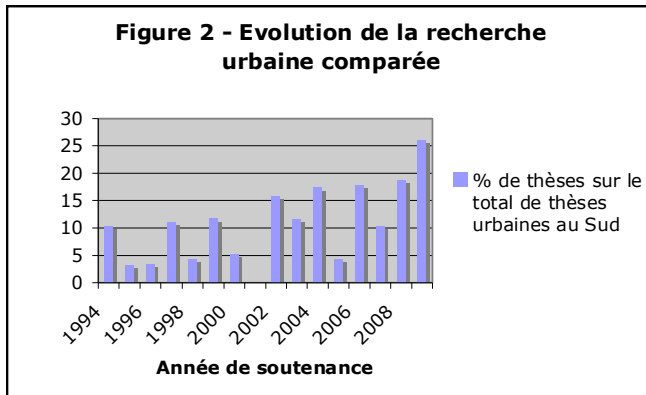
2. LA RECHERCHE URBAINE AU SUD ET SON APPORT A LA REFLEXION SUR LES TERRITOIRES

La recherche urbaine et doctorale menée ses 20 dernières années témoigne de la tension entre différentes spatialités et de la réflexion sur les démarches multiscale et comparative.

Mondialisation et comparatisme

En termes d'échelle, les thèses recensées montrent que deux niveaux d'analyse opposés sont plus souvent abordés. D'une part, beaucoup d'études s'insèrent dans une réflexion sur le niveau mondial, les villes apparaissant comme des hauts-lieux de la mondialisation, créant au Sud des tensions et des fragmentations plus accusées de l'espace urbain. La ville est un lieu, une étape, dans un réseau international notamment dans les thèses qui portent sur les migrations ou dans un système plus large en filiation directe avec tout un courant de la géographie de la mondialisation (voir Cécile Roy, 2006, *Une ville du Sud dans la mondialisation : Dar Es Salam et le système Monde*). Dans d'autres cas, il s'agit de voir la ville, comme territoire marqué ou organisé en fonction d'une vision urbaine élaboré internationalement (comme dans les thèses portant sur les effets de leur classement au patrimoine mondial) ou simplement sous l'influence de grands acteurs mondiaux, notamment économiques.

Indirectement, l'échelle mondiale influe sur le fort développement des études comparatives qui passent de 6% en moyenne au milieu des années 90 à 26% en 2009 (figure 2).



Source : Base Urbaine au Sud – UMR Prodig (2011)

Cette relation au monde joue d'autant plus quand il s'agit de comparer des villes éloignées appartenant à des aires régionales distinctes. Nous soulignerons en particulier la confrontation de villes du Sud avec des villes du Nord, démarche comparative récente et encore peu courante mais en croissance. Dix-sept thèses ont cette caractéristique depuis 1997 dont 13 après 2003 avec l'analyse comparé de Cheong-Joo/Strasbourg(1997), Rio/Paris (1998), Manica/Alte (1999), Rio/Barcelone-Lisbonne (1999), Mexico/Athènes (2003), Florianopolis/Paris (2003), Alger/Marseille (2004), Abidjan/Marseille (2006), Aguascalientes/Lyon (2006), Karadj/Cergy-Pontoise (2008), Xochimilco/Amiens (2008), El Mohammadia/Saint-Denis (2008), Bogota,Santiago/Londres,Paris (2008), Chiraz/Marseille (2009), Mexico/Paris (2009), Shanghai/Paris (2009), Rabat-Téhéran/New-York-Paris (2009). Le rapprochement avec des villes latino-américaines (8 thèses) semble privilégié. On constate la surreprésentation de la comparaison avec des villes iraniennes (3 thèses) soutenues dans 3 universités différentes dont deux par des étudiants iraniens. Plus généralement, plusieurs de ces thèses ont été, notamment pour les premières, réalisées par des étudiants étrangers. Ces recherches urbaines comparatives et au Sud montrent l'importance des coopérations scientifiques entre universités françaises et étrangères et une forme de mondialisation scientifique.

Nouvelles échelles, nouveaux territoires ?

D'autre part, dans la lignée d'une géographie sociale et culturelle voire dans une démarche anthropologique, les thèses sur des espaces intra-urbains, portant sur des sujets localisés sur des portions très limitées du territoire urbain se multiplient. Cette recherche sur des pratiques, des modes d'habiter, des représentations et/ou des politiques spécifiques couvrant de très petites étendues s'inscrivent dans une démarche de territorialisation d'espaces originellement vus comme des lieux dans un ensemble urbain plus large et en réseau. La tension entre lieu et territoire est perceptible et donne tout son intérêt à la prise en compte des villes du Sud dans la réflexion autour d'une science des territoires. Des thèses en effet abordent des objets géographiques appréhendés comme des lieux, généralement en réseaux, l'espace urbain étant

compris comme un espace en réseau, lui-même intégré en réseau régional ou mondial. D'autres abordent des portions de l'espace urbain, représentées comme des étendues, aussi petites soient-elles telles les places (Florianopolis), les rues (Abidjan, Youndé), des marchés (Abidjan) pour lesquels l'analyse dégage une morphologie, une organisation, des limites, des dynamiques et surtout des pratiques et des modes d'appropriation par la population. Ces espaces fonctionnent ainsi comme des lieux dans certaines études et comme des territoires dans d'autres. Cette tendance existe dans les thèses sur les autres villes. Dans le cas des villes du sud, elle est croisée avec des sujets comme l'informalité, la marginalité, la précarité, ces villes apparaissant aux auteurs comme des terrains idéaux pour traiter ces questions. Elle semble également procéder de la vision d'une ville du Sud tirillée entre plusieurs influences, entre l'existence d'un creuset national imparfait, de pouvoirs publics impuissants et de la relation aux dynamiques mondiales qui aboutissent à un territoire urbain plus fragmenté entre centres et périphéries, entre quartiers équipés et contrôlés par les acteurs centraux et secteurs en marge. Ainsi, sur la dernière décennie, quatorze thèses abordent le terme de marge urbaine dans leur titre ou leur résumé, dont la moitié portent sur des villes arabes.

Les dynamiques d'urbanisation analysées à l'échelle mondiale et l'éclatement des spatialités par l'étude de portions du territoire a ainsi pour conséquence d'accélérer le dépassement entre urbain et rural, surtout pour des villes à forte croissance démographique et spatiale, où la ruralité et l'urbanité tendent à se mêler à ses marges. L'étude des périphéries urbaines du Sud, parfois abordées comme des périphéries rurales, ouvre ainsi un autre front à la réflexion territoriale avec 27 thèses dans la dernière décennie.

Une dernière tendance à mettre en relation à la fois avec l'idée de territoire urbain et avec les tensions analysées est l'intérêt croissant pour l'étude des jeux d'acteurs urbains (locaux, nationaux, étrangers). Au début des années 2000, une dizaine de thèses porte sur la gestion d'un service urbain – diagnostic du service, présentation des dysfonctionnements et proposition de solutions pour améliorer la gestion du service étudié - et trois sur la gestion foncière. A partir de 2005, les recherches doctorales s'attachent surtout à étudier les acteurs de la « gouvernance urbaine » pour eux-mêmes, c'est-à-dire les jeux d'acteurs dans leur complexité et interactions et à voir les effets de la privatisation ou de la décentralisation d'un service urbain. De nouvelles territorialités urbaines sont distinguées en conséquence.

PARTIE CONCLUSIVE : PERSPECTIVES D'INVESTIGATION ET D'AIDE A LA DECISION

La constitution et l'analyse de cette base de données éclaire à la fois l'état de la recherche urbaine au Sud et l'évolution des problématiques spatiales et territoriales. Outre l'intérêt épistémologique et réflexif, cette recherche a pour vocation d'être un instrument prospectif.

Parallèlement à la poursuite de ce recensement des thèses, une réactualisation du "bilan prospectif de la recherche urbaine pour le développement" (Gemdev, 2000)², rapport présentant un bilan de 25 années de recherche urbaine, est envisagé par le Gemdev et Prodig en 2012. Ce bilan devrait conduire à élargir le champ de nos

2 En 1999-2000, la Direction Générale de la Coopération Internationale et du Développement du Ministère des Affaires Etrangères avait demandé au GEMDEV de réaliser un état des lieux sur l'urbanisation dans les pays du Sud et d'animer une réflexion sur la recherche. Ce bilan a notamment permis la mise en place du Programme de Recherche Urbaine pour le Développement (PRUD, 2000-2004) et le financement d'une trentaine de projets de recherche réunissant 265 chercheurs et doctorants.

investigations, et la méthodologie de l'étude. En effet, les thèmes qui ressortent en géographie sont marqués par les questions d'échelle et des diagnostics de « situations urbaines ». Lorsque les autres disciplines, en particulier la sociologie et les sciences politiques seront abordées, nous disposerons de nombreuses thèses portant directement sur les jeux d'acteurs de la gouvernance urbaine et sur les mécanismes de gestion urbaine.

L'étude couvrira les douze années (1999-2011) postérieures au précédent rapport ; elle constituera une base de travail pour les partenariats futurs (laboratoires, MAEE, municipalités des grandes villes, Agences d'urbanisme, Partenariat pour la Ville et les territoires) et un argument pour l'orientation de nouveaux financements (orientation des appels d'offre de l'ANR ou de la mairie de Paris, par exemple).

REFERENCES

Fauveaud G., Osmont A., Peyronnie K., Sierra A., "Approche de la communauté scientifique française sur les conditions de la production sur les villes du Sud", 11 th N-AERUS Conference 2010, Brussels, October 2010, 9 p.

Hertzog A., Sierra A., « Penser la ville et l'urbain, les paradoxes de la géographie française », *EchoGéo* [En ligne], numéro 12 | 2010. URL : <http://echogeo.revues.org/11898>

Leimdoerfer F., Vidal L., Les thèses françaises sur les villes des pays en développement (1980-1990), *Pratiques urbaines*, n° 10, Paris, GDR INTERURBA 1992, L'Harmattan, 1993, 159 pages.

Coquery M., "Urbanisation et urbanisme", in *Etats des savoirs sur le développement*, GEMDEV, 1993, p. 191-212, URL : http://www.gemdev.org/publications/publications_en_ligne/etatdessavoirsdev/X_coquery.PDF

AUTEURS

Gabriel **Fauveaud**
UMR Prodig, Université de
Paris 1
gabriel.fauveaud@gmail.com

Karine **Peyronnie**
UMR Prodig, IRD
karine.peyronnie@ird.fr

Alexis **Sierra**
UMR Prodig, IRD
alexisierra2001@yahoo.fr

Sierra A., Fauveaud G., Peyronnie Karine. (2011)

Les villes du Sud : un objet des sciences du territoire ?
Considérations à partir du recensement des thèses françaises
sur les villes du Sud (1994-2010)

Paris : CIST, 437-443. Fonder les Sciences du Territoire :
Colloque International du CIST, 1., Paris (FRA), 2011/11/23-
25.